

RONE

“Tohu Bohu”

InFiné / sortie le 15 octobre 2012

Si l'on peut dire qu'il a encore toute la vie devant lui, Rone (Erwan Castex, à l'état-civil) a déjà accompli un joli bout de chemin et compte aujourd'hui parmi les jeunes (il vient d'avoir 32 ans) musiciens français les plus en vue au sein de la sphère électronique. Après le bac, ne sachant trop quelle direction prendre, Erwan s'est inscrit en fac de cinéma – il garde de cette époque très formatrice un excellent souvenir – mais, en dehors des cours, il cultive avec assiduité sa passion première : la musique. Une fois sa maîtrise en poche, il commence à travailler sur des tournages, à différents postes (assistant réalisateur, régisseur, décorateur...), tout en continuant à faire de la musique en parallèle. Puis, un beau jour, Sébastien Devaud (alias Agoria) et Alexandre Cazac, les deux têtes pensantes d'Infiné, le repèrent sur internet, s'enthousiasment pour ses morceaux (en particulier Bora, qui se retrouve sur le mix d'Agoria « At The Controls ») et prennent contact avec lui. Dès lors, tout s'enchaîne très rapidement : premier maxi (2008), premier live au Rex Club et premier album, « Spanish Breakfast », sorti en 2009 et très bien accueilli par la critique. La carrière de Rone est désormais lancée.

Trois ans se sont écoulés entre Spanish Breakfast et son successeur, Tohu Bohu, qui va paraître le 15 octobre prochain, toujours chez InFiné – un label qui sait ce que compagnonnage veut dire. « Tohu Bohu », voilà un titre qui détone et qui étonne, venant d'un garçon dont la musique est tout sauf foutraque ou tapageuse. L'intéressé l'explique ainsi: *« trois années intenses, riches en rencontres et en moments de solitude, trois années d'égarement et de frénésie, trois années de doute et d'enthousiasme. Trois années durant lesquelles j'ai tenté de mettre en forme le désordre qui est en moi. Tohu-Bohu, c'est mon chaos apprivoisé, organisé et fixé sur un disque. »* Ces trois années, durant lesquelles Rone s'est produit en live dans les lieux et festivals les plus prestigieux (du **Panorama Bar** au **Sonar**, en passant par le festival de **Dour**), ont avant tout été marquées par deux événements dans la vie du jeune homme : il a franchi le cap de la trentaine et, quittant Paris, la ville où il a grandi et a vécu ses premières expériences musicales, il est venu s'installer en mars 2011 à Berlin – ville d'adoption sur laquelle il ne tarit pas d'éloges, loin des clichés de la fiesta non-stop. *« Ce n'est pas vraiment à cause de la musique que je suis venu à Berlin, mais plutôt parce que j'en avais ras-le-bol de Paris. J'ai découvert Berlin lors d'un séjour d'un mois, en juin 2009, qui m'a laissé des souvenirs ineffaçables. Tout de suite, j'ai énormément aimé l'atmosphère régnant dans les rues : un sentiment de grande quiétude, on ne peut plus appréciable lorsqu'on vient de Paris... Lors de ce séjour, j'ai évidemment aussi exploré la vie nocturne berlinoise en faisant diverses soirées, mais j'ai surtout été emballé par le côté cool de la ville. En définitive, c'est la combinaison des deux éléments – la tranquillité diurne et l'effervescence nocturne – qui me plaît. »*

Une même sensation de calme fiévreux caractérise la musique contenue dans Tohu-Bohu, un album qui, dix morceaux durant, flotte avec autant d'élégance que de cohérence entre electronica onirique, ambient hypnotique et techno mélodique. Percent également de-ci de-là des éléments rythmiques empruntés au hip-hop, style avec lequel Erwan, alors adolescent, a fait ses premières armes. C'est donc un vieux rêve d'Erwan qui se réalise lorsque **High Priest** du mythique groupe **Antipop Consortium** accepte avec enthousiasme de poser sa voix sur un des titres de son album.

Ainsi, plutôt que de chercher à prendre le train berlinois en marche, en se convertissant d'un coup à la techno minimale ou en usinant des morceaux taillées pour le Berghain, reste-t-il fidèle à ses orientations esthétiques et à ses labels de prédilection, plutôt anglais (notamment Warp, Ninja Tune et Border Community) qu'allemands, et cherche-t-il avant tout à composer la musique qui résonne en son for intérieur. *« Même si Tohu-Bohu a été entièrement conçu en Allemagne, je n'y perçois aucune influence de la musique que l'on peut entendre ici, par exemple au Berghain. Pourtant, je pense que si l'album avait été réalisé à Paris, il ne serait pas du tout le même. A Paris, j'étais toujours un peu nerveux, stressé, à Berlin, je suis beaucoup plus calme, détendu – c'est en ce sens que la ville m'influence au quotidien, et en tant que musicien. Du coup, pendant l'enregistrement (qui a duré environ trois mois), j'étais aussi beaucoup plus efficace : lorsque j'allais en studio, je ne ressentais aucune pression et je composais de façon très spontanée, sans blocage. »*

Par ailleurs, Tohu-Bohu voit la collaboration entre Rone et l'illustrateur/réalisateur **Vladimir Mavounia-Kouka** se renforcer : après avoir travaillé ensemble sur le court métrage La femme à cordes (dont Rone a signé la musique) et le clip de « Spanish Breakfast », ils font de nouveau équipe pour ce nouvel album, « Vlad » en élaborant toute l'identité graphique. Désir d'atteindre à la Gesamtkunstwerk (l'œuvre d'art totale) ? Toujours est-il que Rone accorde beaucoup d'importance à l'aspect visuel de sa musique. En témoigne également son étroite complicité avec le collectif de graphistes Studio Fünf, auxquels on doit le clip du morceau « So So So », figurant sur un maxi sorti en 2011. Cette complicité avec Studio Fünf va très bientôt se concrétiser sous la forme d'un live audiovisuel inédit, dont la création est prévue en octobre dans le cadre du festival rennais Cultures Electroni[k].

Sur le plan musical, si Tohu-Bohu adopte une tonalité générale résolument planante et penche clairement plus du côté du rêve que de la rave, l'album n'est toutefois pas exclusivement réservé à un usage domestique, dans l'intimité feutrée du salon ou de la chambre à coucher. Tout en langueurs allusives et montées progressives, il invite doucement mais sûrement à la transe et l'on imagine très bien l'impact redoutable que pourraient avoir, en plein milieu de la nuit ou au petit matin, certains morceaux ('Fugu Kiss' et 'Parade' en particulier) sur des dancefloors non conformistes – à Berlin ou ailleurs.

J.Provençal



TRACKLISTING

- 1 - Tempelhof
- 2 - Bye Bye Macadam
- 3 - Fugu Kiss
- 4 - La Grande Ourse
- 5 - Beast
- 6 - Let's Go feat. **High Priest of Antipop Consortium**
- 7 - King Of Batoofam
- 8 - Parade
- 9 - Icare
- 10 - Lili Wood

DATES

24 Aout - workshop InFiné, Carrière du Normandoux / Tercé

21 Sept – Scopitone festival / Nantes

04 Oct - Festival IDF – Gaîté Lyrique / Paris / TOHU BOHU LIVE

13 Oct - Cultures Electroni[K] / Rennes / TOHU BOHU LIVE

10 Nov - La Sucrière / Lyon / TOHU BOHU LIVE